

Wiener Blut ou Sang viennois et le destin de l'Europe (I)

Chaque année, lors des derniers jours de décembre, les médias nous offrent des films qui ont eu leurs jours de gloire, avec des acteurs français comme Louis de Funès (1914-1983), Bourvil (1917-1970) et Fernandel (1903-1971). Ces films ont le don de nous faire rire, même si nous les regardons pour la dixième fois. Les médias nous présentent encore des films sur les têtes couronnées d'Europe. Le 23 décembre 2021, TF1 commençait une nouvelle série sur Élisabeth de Wittelsbach, duchesse de Bavière, née à Munich en 1837, devenue épouse de François-Joseph I^{er}, empereur d'Autriche, et décédée à Genève en 1898. Plus connue sous le nom de Sissi, elle nous est apparue en 1955 sous les traits de l'inoubliable Romy Schneider (1938-1982). Nous sommes en plein dans l'évocation de la cour impériale des Habsbourg à Vienne.

Le 1^{er} janvier, à partir de 11h, les médias nous introduisent dans les résidences remarquables de l'empire des Habsbourg en compagnie de groupes musicaux et de compagnies de ballets. Ensuite, nous entrons dans la Salle dorée (Goldener Saal) du Musikverein de Vienne où l'Orchestre philharmonique de Vienne, fondé en 1842, joue la musique de la famille Strauss (Johann, Johann II, Josef et Eduard) et de quelques autres compositeurs dont la plupart ont vécu au XIX^e siècle. Les concerts du Nouvel An ont été organisés pour la première fois le 31 décembre 1939. Depuis le 1^{er} janvier 1958, le concert est diffusé en direct par le réseau Eurovision et en Mondovision, dans 90 pays. L'audience est estimée à 50 millions de personnes. Le concert se termine par trois pièces : une polka rapide, la valse du *Beau Danube bleu* et la *Marche de Radetzky*. Le concert du Philharmonique de Vienne est tellement prestigieux que les plus grands maîtres sont appelés à le diriger ce jour-là. Parmi eux, nous avons Willi Boskovsky, qui a dirigé à 25 reprises entre 1955 et 1979, Lorin Maazel, Herbert von Karajan, Claudio Abbado, Zubin Mehta, Riccardo Mutti, Nikolaus Harnoncourt, Georges Prêtre et Daniel Barenboim (en 2009, 2014 et 2022). Ceux qui, devant la télévision, écoutent religieusement le concert voient défiler des paysages magnifiques de l'ancien empire des Habsbourg. Les personnes qui ont réservé leur place dans le Musikverein représentent le monde entier. La décoration florale provoque chaque année un éblouissement total de ce que révèle la beauté de la nature.

Je me suis souvent demandé pour quelle raison la ville de Vienne attirait autant les regards entre décembre et janvier. La musique « viennoise » y est certainement pour quelque chose. La particularité de l'empire des Habsbourg peut également être une raison de s'intéresser à la signification actuelle de la ville de Vienne dans le concert des nations. Pendant des décennies, Vienne a été le lieu de passage entre l'empire soviétique et le monde occidental, que ce soit pour les négociations diplomatiques (à Vienne et aussi Genève, en Suisse) ou encore pour les relations entre les Églises

orthodoxes de la Russie, de l'Ukraine, des pays du Caucase et l'Église catholique (latine, grecque-catholique et autre).

Lors de mes vacances, comme professeur de séminaire, j'ai eu l'occasion de visiter l'Autriche, l'Allemagne et ce qu'on appelait à l'époque la Yougoslavie. La Hongrie a été parcourue par après. Mais il y a une autre raison qui m'a permis de mieux comprendre la place importante de Vienne dans la construction de la paix.

Nommé évêque de Tournai le 22 mai 2003, j'ai préparé ma nouvelle mission en maintenant le temps de vacances, prévu bien avant ma nomination. J'étais en Grèce au début du mois de juillet. Je devais impérativement présider le *Te Deum* du 21 juillet à la Collégiale Sainte-Waudru à Mons, où j'étais encore doyen. Pendant le séjour en Grèce, j'étais en contact quotidien avec ma secrétaire, Maryse Harvengt. Il y avait tant de choses à régler avant le déménagement. Lors d'un de ses coups de fil – le portable existait déjà – Maryse m'apprend que le Ministère des Affaires étrangères m'envoie pour représenter la Belgique à une session de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe, dont le siège est à Vienne. Cette Organisation a succédé en 1995 à la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe, fondée en 1973. L'objectif de l'OSCE est de garantir la sécurité et la paix de ses 57 États membres. Ceux-ci couvrent toute l'Europe et les anciennes républiques d'Asie centrale de l'URSS. Les États-Unis et le Canada sont, eux aussi, membres de l'OSCE. Le Saint-Siège en est membre et pas seulement observateur comme pour d'autres Organisations internationales.

Je ne comprenais pas pour quelle raison j'étais envoyé pour représenter la Belgique à Vienne. De plus, la session à laquelle je participais avait lieu au début septembre, alors que l'ordination épiscopale était programmée le dimanche 7 septembre. Au lieu d'être en retraite spirituelle, comme je l'avais prévu dans l'agenda, je me retrouverais à Vienne... Devant l'insistance du Ministère des Affaires étrangères, je n'avais plus qu'à obéir. Le gouvernement fédéral avait M. Guy Verhofstadt comme Premier Ministre et M. Louis Michel comme Ministre des Affaires étrangères. Comment se faisait-il que c'était un évêque catholique qui était envoyé à Vienne ?

Quelle était ma mission à cette session de l'OSCE ? Le thème était : *Racisme, Xénophobie et Discrimination*. Dans ce cadre, comment envisager l'Éducation et la Foi ? Sans doute connu pour mes études sur les relations entre les croyants chrétiens et les croyants musulmans, j'avais été désigné pour aborder l'un ou l'autre aspect de ces relations pour éduquer au respect des différentes cultures, à l'accueil des personnes et des groupes venant d'autres continents ainsi qu'à la promotion des droits humains là où ils étaient menacés ou même interdits.

À quelques jours de mon ordination, me voilà donc à Vienne, en col romain, pour représenter la Belgique. L'accueil par la délégation belge, composée de diplomates ayant autorité et de jeunes diplomates en formation, a été on ne peut plus cordial. J'ai été accompagné pour rédiger le texte que je devais prononcer devant toutes les délégations en séance plénière. Une fois le texte prêt et assez clair pour éviter toute interprétation aussi bien du côté des ONG présentes dans la salle que du côté

des représentants de tous les États membres, j'ai pu bénéficier de circuits touristiques, de repas officiels dont un en présence de Peter Ustinov (1921-2004) ainsi que de visites des hauts-lieux de la cour impériale, les palais et le lieu d'ensevelissement, la Kapuzinergruft.

Le jour où j'étais invité à parler, j'étais sérieux. En effet, en arrivant dans la salle de la Hofburg, le palais impérial, les personnes de l'accueil me conduisent aux places réservées au Saint-Siège (j'étais en col romain). J'ai dû expliquer que je représentais le Royaume de Belgique... Mon texte, en français, est bien passé. Je l'ai retrouvé début janvier 2022 en anglais sur le site de la session de septembre 2003 de l'OSCE. Une fois ma mission terminée, j'ai pu revenir en Belgique le vendredi 5 septembre au soir.

Et voilà que 18 ans plus tard, je tombe sur l'ouvrage de Pieter M. Judson, spécialiste des conflits nationalistes et révolutionnaires, professeur d'histoire des XIX^e et XX^e siècles à l'Institut universitaire européen de Florence, en Italie : *L'empire des Habsbourg, Une histoire inédite*, Paris, Perrin, 2021 (traduit de l'américain, publié en 2018). Il s'agit d'entrer dans la période qui va de 1748 à 1925. Comment comprendre qu'un empire très vaste situé entre l'empire russe, l'empire ottoman, le futur empire britannique et la France ait été dépecé et réduit à l'Autriche au lendemain de la guerre 14-18 ? Comment apprécier le surgissement de « nations » au XIX^e siècle dans cet empire immense ? Et que penser de la place toujours très particulière de la Hongrie vis-à-vis des autres territoires de la Couronne ? Pourquoi la langue allemande s'est-elle finalement imposée alors que les territoires du futur empire allemand (au lendemain de la défaite de la France en 1870) parlaient allemand de manière presque « naturelle » ?

En lisant cet ouvrage, il est vrai que j'ai retrouvé les personnalités des films et des feuilletons télévisés : Marie-Thérèse (« roi » de Hongrie, souveraine d'Autriche, 1717-1780), Joseph II (saint empereur romain, 1741-1790), François-Joseph I^{er} (empereur d'Autriche et roi de Hongrie, 1830-1916) époux d'Élisabeth de Wittelsbach (Sissi, 1837-1898), et même Johann Josef Radetzky (Feldmarschall, 1766-1859, vainqueur du roi Charles-Albert du Piémont à Custozza en 1848, dont la victoire est célébrée par la fameuse *Marche de Radetzky* de Johann Strauss).

J'ai aussi appris beaucoup de choses sur la fin du « servage », la mise à l'écart des nobles et la mise en avant de l'Église catholique par rapport aux autres cultes dans l'empire. La réalité la plus complexe, à mes yeux, est le surgissement des « nations ». Fallait-il de nouveaux ensembles liés par la langue, la culture, la tradition ou se libérer de l'emprise de familles nobles qui avaient à leur service tous les êtres humains qui vivaient sur « leurs » terres, avec des règles très strictes pour aller habiter ailleurs ou chercher du travail dans les nouvelles industries ?

Tout ceci sera plus clair dans les éditoriaux qui suivent.

J. Guy,
Evêque de Tournai